

Un galeriste devenu spécialiste des vernissages

ROBERT WALSER SCULPTURE (2) Chri Frautschi, patron du Lokal-Int, a quitté sa galerie d'art pendant trois mois pour s'occuper de l'apéro quotidien sur l'installation en 2019.

PAR JÉRÔME BURGNER

«**T**homas Hirschhorn m'a dit qu'il détestait les vernissages d'exposition.» Etonnant, puisque Chri Frautschi en a organisé plus de 80 sur la Robert Walser Sculpture, l'été dernier. Thomas Hirschhorn estimait qu'un vernissage unique n'attire pas les vrais passionnés d'art et préférait que les gens reviennent régulièrement sur la Robert Walser Sculpture. Il a donc tout naturellement proposé qu'un vernissage symbolique soit organisé tous les jours.



Grâce à cette œuvre, Bienne sera inscrit dans les livres d'histoire de l'art"

CHRI FRAUTSCHI
GÉRANT DU LOKAL-INT



Chri Frautschi a organisé plus de 80 vernissages durant la Robert Walser Sculpture, une activité bien connue du patron du Lokal-Int. JEB

Chri Frautschi explique comment tout a commencé: «Quand Thomas Hirschhorn est venu effectuer ses repérages à Bienne, il m'a demandé pourquoi j'organisais chaque semaine un vernissage au Lokal-Int. Je lui ai répondu que c'était l'essence même du lieu.» Ce qui intéresse le gérant du lieu culturel, c'est la rencontre entre l'œuvre, l'artiste et le public. Et des rencontres, Chri Frautschi en a faites un paquet sur l'installation: «Parfois, nous étions juste entre amis. D'autres fois, des curateurs importants se greffaient à l'apéro, en même temps que les marginaux.»

Les trois mois sur l'œuvre d'art se sont généralement bien dé-

roulés mais Chri Frautschi a quand même dû intervenir une poignée de fois. «Il a fallu expliquer que c'est un lieu ouvert mais qu'on ne peut pas tout se permettre et qu'il faut accepter des petites règles. Et quand quelqu'un avait trop bu, j'ai été obligé de refuser de servir encore de l'alcool.»

Chri Frautschi rappelle qu'il ne tenait pas un bar et qu'il ne venait donc pas à heure fixe pour vernir l'installation. «Thomas Hirschhorn m'a dit que j'étais libre mais que je devais être présent au moins deux heures par jour. Nous n'annoncions

par le début du vernissage mais les gens savaient que ça allait commencer quand j'arrivais sur la sculpture. Certaines personnes attendaient ce moment de pied ferme.»

Pas que de l'alcool

Chri Frautschi ne se souvient plus de la quantité de bière et de vin qu'il a écoulee et du montant dont il disposait: «Thomas Hirschhorn est très organisé. Il voulait que je lui apporte un budget mais il a refusé que j'organise une collecte. J'ai quand même remarqué que les boissons partaient très vite.

Quand la réserve hebdomadaire était épuisée, je ne proposais plus que du café froid.» Ou du sirop. «L'idée n'était pas de forcément distribuer de l'alcool. Je venais parfois le matin pour donner du sirop aux enfants. C'était mieux pour ma santé et celle des autres.»

Si quelqu'un n'a pas touché un verre, c'est bien le patron lui-même. «Thomas Hirschhorn m'a averti qu'il ne boirait pas d'alcool durant toute la durée de la sculpture. Il est superprofessionnel et se laisse rarement aller et ne se livre pas facilement», révèle Chri Frautschi.

Un an après la fin de la Robert Walser Sculpture, le gérant de galerie estime que l'installation a eu un rôle positif pour les Biennois. «Cet événement a créé une véritable solidarité entre les gens. Des lieux pareils peuvent rapidement apporter une sorte de famille à des gens esseulés.»

Sans oublier l'impact au niveau artistique: «La Robert Walser Sculpture va intégrer l'histoire de l'art et sera étudiée. Le nom de Bienne sera inscrit dans des livres car Thomas Hirschhorn est une méga star dans le monde de l'art.»